

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre III

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

tout plein de terre ou de sable dans le milieu; de maniere qu'enfin tout au moins tant les uns, que les autres de ces murailles ayent par tout une épaisseur d'environ deux-pieds, ou deux-pieds & demi; heureux ceux, qui outre cela ont encore du côté du Nord leur ferre adossée à quelqu'autre bâtiment, ou à quelque montagne bien sèche, ou même à quelque bois de haute futaye.

En quatrième lieu, comme le froid, & l'humidité peuvent aussi bien penetrer par la couverture, que par les côtez, le plancher d'en haut doit être bien épais, & même pendant l'Hyver doit être couvert de foin, ou de paille, à moins qu'il ne serve de plancher à quelque logement habité, ou à quelque gallerie, dont les fenêtres soient tenuës soigneusement closes durant le froid, ou à moins qu'il ne soit ceintré fort materiellement, & couvert encore de beaucoup de terre, ou d'autre chose, comme nous venons de dire.

En cinquième lieu le sol de la ferre, laquelle ne scauroit jamais être trop sèche, devroit, ce semble, être un peu plus haut, ou au moins égal au rés de chaudière de dehors; mais sur toutes choses il ne doit être de guères plus bas, autrement la ferre sera menacée d'humidité, qui est un mal plus dangereux même, que le froid, attendu qu'il y a peu de remedes contre celle-là, & qu'au moins il en est quelques-uns contre celuy-cy.

Ceux qui n'auront pas veu ce que j'ay dit cy-dessus contre le feu, qu'on fait quelquefois dans les ferres, croiront d'abord, que parlant ici d'un remede contre le froid, cela se doit entendre du feu de charbon, qu'on peut faire en plusieurs endroits de la ferre: mais à Dieu ne plaise que ce soit jamais mon avis; puisqu'au contraire je suis fort persuadé, & même convaincu, que telle chaleur de feu n'est pas moins nuisible aux Orangers, que le froid & l'humidité le leur peuvent être, ainsi que j'espere le prouver.

Après avoir parlé de la hauteur du sol de la ferre, reste à dire, qu'il peut être ou de terre endurcie, ou de salpêtre batu, ou d'une aire de plâtre, ou d'un plancher de bois, &c. celuy-cy seroit le meilleur de tous.

De ce que nous avons dit pour la hauteur du sol de chaque ferre; il s'ensuit que les caves sont tres-dangereuses, & souvent mortelles, tant aux Orangers, Citronniers, Jassémins, Mirthes, &c. que generalement à tous les Arbrisseaux encaiffés, ou empotez; qu'on y ferre, parce que les lieux bas, & creux sont d'ordinaire humides, & hors de la portée des rayons du Soleil, sans lesquels rayons la ferre ne peut jamais être bien conditionnée.

À l'égard de la profondeur de la ferre, c'est à dire de la longueur, ou de la largeur en dedans; il seroit à souhaiter qu'elle ne fust pour l'ordinaire que d'environ quatre toises, mais cependant elle peut fort bien être de cinq à six, ou même un peu plus; la ferre n'en sera guères moins bonne pourveu que d'ailleurs elle soit bien haute, & bien sèche, & que le froid, non plus que l'humidité ne la puissent pas penetrer; ce ne sont pas les rayons du Soleil donnant immédiatement sur les feuilles d'Orangers, qui leur sont essentiellement salutaires, puisque rarement donnent-ils sur la plupart de celles qui sont dans le milieu de la tête, quelque bien exposée que soit cette tête; mais ce sont les rayons du Soleil donnant dans la capacité d'une telle ferre, qui empêchent que l'humidité ne s'y forme, & par conséquent n'y fasse aucun prejudice; Après avoir établi en general, que supposé qu'on ait une bonne ferre, il est facile d'avoir de beaux Orangers, il faut presentement expliquer en détail ce que je pense de leur culture.

CHAPITRE III

Des différentes parties qui regardent la culture des Orangers.

Pour en parler le plus clairement qu'il me sera possible, il me semble qu'il faut examiner cinq principaux Articles, dont l'intelligence est pour les nouveaux

curieux, que je veux instruire; c'est à dire pour ceux, qui n'ont aucune connoissance de cette matiere, & la veulent acquerir.

Le premier Article qui est tres-important, & doit desabuser de grands scrupules, regarde la composition de la terre, ou terreau qui est propre pour la nourriture des Orangers qu'on met ou en caisse, ou en pot.

Le second Article regarde la maniere de les élever de semence; ensuite de les greffer, & regarde sur tout la premiere chose qu'il faut faire aux Orangers gros, ou menus, quand les ayant nouvellement venus du pais, soit qu'ils soient tout dépouillés, & sans mote, c'est à dire comme d'autres Arbres fruitiers, soit qu'ils ayant des feuilles avec une mote, &c. quand, dis-je, les ayant en cet état on les veut mettre en pot, ou en caisse.

Le troisieme regarde la grandeur & la façon des caisses, dont on se sert pour cela; il regarde aussi l'operation qui est à faire à la mote, & aux racines de ceux qu'on rencaisse de nouveau, & la maniere de faire les rencaissements, deux points principaux & essentiels pour nôtre culture; enfin il regarde l'usage & la maniere des arrosemens.

Le quatrieme regarde ce qui est à faire à la tête de ces Orangers, soit pour rétablir ceux qui ont été long-temps negligez, ou mal conduits, ou ceux qui ont été gâtez par la gelée, ou par les humiditez d'Hyver soit pour parvenir à avoir des Orangers, qui soient en tout temps beaux & agreables dans leur figure, & qui soient toujours bien sains, & bien vigoureux: en sorte qu'il ne leur arriye point de se dépouiller.

Le cinquieme article doit expliquer la situation necessaire aux lieux, où on met les Orangers au sortir de la serre, & doit marquer ce que tout le monde sçait assez, c'est à dire le temps qu'il les faut serrer, & celui qu'il les faut sortir; il marque aussi ce qui est à faire pendant six ou sept mois, que les Arbres sont serrés, surquoy particulièrement je diray ce que je pense à l'égard du feu, que beaucoup de gens font dans leurs serres.

CHAPITRE IV.

De la composition des terres propres à encaisser des Orangers, Citronniers, &c.

Comme les Orangers, & Citronniers sont à nôtre égard des Arbres étrangers, si bien que, pour ainsi dire, ils ne viennent que par artifice dans les climats sujets à de grands Hyvers, comme celui de l'Isle de France, & autres un peu Septentrionaux, au lieu qu'ils viennent naturellement, & aisément dans les pays chauds; cette consideration a fait qu'on s'est allé imaginer, que ce pouvoit être en partie la faute de la terre qu'on y a, aussi bien que la faute de l'air qu'on y respire, qui faisoit, que ces Arbres souffroient ici quelques incommoditez; d'où vient que sur cela chaque Jardinier se fait un grand mystere de quelque composition particuliere de terres; & c'est une matiere où les opinions paroissent tres-differentes, & fort partagées.

Les uns font consister l'importance de la composition, tant à la pluralité des ingrediens, & sur tout s'ils sont difficiles à trouver, qu'à la dose de chacun; les autres la font consister à remuer tres-souvent ces terres ainsi mélangées: en sorte que sans ce remuement ils croyent le reste inutile; il y en a qui donnent principalement à l'antiquité de la composition; ceux-cy voulant que les plus vieilles faites soient les meilleures, comme les autres veulent que ce soient les plus remuées, la plupart enfin ne font cas que des matieres legeres pour leur composition, sçavoir de poudrette, de marc de vin, de terreau, de vieille couche, &c.